

Confesser la foi d'hier à aujourd'hui

A la messe du dimanche, lors des grandes fêtes, nous proclamons notre foi. Nous disons « Je » crois. Une adhésion personnelle, mais qui se proclame en Eglise. C'est le Credo.

CEC* § 185 : « *Qui dit « je crois » dit j'adhère à ce que nous croyons* ».

La première profession de foi se fait lors du baptême. CEC* § 189 : « *La première profession de foi se fait lors du Baptême. Le symbole de la foi est d'abord le symbole baptismal.* »

Une forme dialoguée entre le prêtre célébrant et la personne baptisée (pour un bébé, les parrains-marraines, les parents) où cette dernière répond : "Oui je crois" aux différents énoncés de la foi. Puis l'assemblée est invitée à la suite, à proclamer sa foi. « Nous croyons ».

Lors de la messe dominicale nous proclamons soit :

- **Le symbole des apôtres, « le court ».**
- **le symbole de Nicée-Constantinople, « le long ».** *Le mot **symbole** désigne concrètement un signe de reconnaissance fait de deux objets qui s'adaptent l'un à l'autre pour former un tout. En théologie, le symbole est la confession de foi qui permet aux chrétiens de se reconnaître mutuellement. Pendant longtemps, la seule forme officiellement prescrite a été le symbole de Nicée.*

D'où viennent ces confessions de foi ? Interrogeons l'histoire.

1. Dans le Nouveau Testament.

- **La profession de foi de Pierre.**

Souvenons-nous de la question de Jésus à ses disciples. « *Qui dites vous que je suis,* ». Réponse de Pierre: « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » **Mat 16,16.**

- **Le kérygme, premier Credo.**

Après la résurrection et la Pentecôte, ce même Pierre annonce aux foules le Christ Jésus, mort et ressuscité pour le salut du monde. Ac 2,14-36 « *Cet homme, livré selon le plan et la volonté de Dieu, vous l'avez fait mourir en le faisant clouer à la croix par la main des païens.....Or, Dieu l'a ressuscité en mettant fin aux douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins. Élevé dans la gloire par la puissance de Dieu, il a reçu de son Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous : c'est cela que vous voyez et que vous entendez.* »

Voir aussi, Ac 3,12-26 ;Ac 4,9-12 ;Ac 5,29-32.

Cette proclamation, c'est le **kérygme**, la « *proclamation à voix haute* », en grec : l'énoncé du cœur de la foi. Quatre affirmations.

- Jésus que les chrétiens appellent Christ, Messie, a été mis à mort,
- Dieu l'a ressuscité,
- pour le pardon des péchés et le salut des hommes,
- nous en sommes témoins.

Dans les lettres de st Paul on retrouve aussi l'énoncé du Kérygme, par exemple 1 Co 15,1-8 Proclamation de la foi au Christ, mort et ressuscité, mission d'aller évangéliser.

- **L'affirmation de foi en un Dieu trinitaire.**

Les apôtres reçoivent du Christ ressuscité la mission d'enseigner et de baptiser. L'évangile de Matthieu (*écrit vers 80*) se termine par cette phrase :

Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Mat 28-19.

C'est la première affirmation trinitaire recensée, ce qui fait l'originalité, la spécificité de la foi chrétienne : un seul Dieu en trois « personnes ». Trois personnes distinctes qui n'en font qu'une.

On retrouve cette formulation de la Trinité, de ce Dieu Trine chez st Paul :

1 Co 8,6 : *pour nous, en tout cas, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout vient et vers qui nous allons ; et il n'y a qu'un seul Seigneur, Jésus Christ, par qui tout existe et par qui nous existons.*

II Corinthiens 13,13 : « *Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit Saint soient avec vous tous.* »

Tout semble simple, puisque dès le premier siècle, la formulation de la foi en ce Dieu Trine est énoncée clairement et distinctement par les apôtres.

Pourtant, il va falloir trois siècles pour que la formulation du dogme trinitaire soit précisée et définie, avec des débats d'idées parfois houleux et violents.

Beaucoup de questions se posent aux chrétiens des premiers siècles et des nombreuses doctrines, sectes apparaissent aux II et III siècles : des **hérésies**, c'est-à-dire des choix différents, contraires à que dit l'Église :

- Les docétistes – *le Christ a revêtu une apparence humaine, il ne s'est pas incarné.*
- Les gnostiques – *la création n'est pas l'œuvre de Dieu, rejet de l'AT, rejet de l'Incarnation du Christ.*
- Les marcionistes – *opposition d'un Dieu bon NT et de celui de l'AT*
-etc.

Ces hérésies conduisent l'Église, ses théologiens à prier, à réfléchir, pour préciser le contenu essentiel de la foi chrétienne. Ces penseurs, ces théologiens, on les appelle les Pères de l'Église, ceux qui vont définir la foi chrétienne. Car pour beaucoup de croyants la foi en Dieu Trine, la nature du Christ -vrai Dieu et vrai homme- ce n'est pas facile à comprendre, c'est exigeant. Comme ça l'est aussi pour nos contemporains, pour nous. (*Cf, les questions du tchateur .dans le jeu scénique de ce matin*)

- Résurrection ou bien réincarnation ? Dans l'antiquité, dans certaines religions orientales, en Égypte notamment on croyait en la réincarnation après la mort. Quand est-il pour la foi chrétienne ? On ne conteste pas la résurrection. Il y a des témoins, les apôtres, qui ont vu Jésus mort et ressuscité. Croire en la résurrection fait des chrétiens des fidèles. Fides = Foi
- Un Dieu méchant, sévère, celui de l'AT et un Dieu bon et miséricordieux, celui du NT ? Deux dieux ?
- Un Dieu ou trois dieux (le père le fils et l'esprit) ou bien c'est le même en trois personnes ?
- Et Jésus ? Vraiment Dieu, vraiment homme, ou seulement Dieu, seulement homme ?

Les Pères définissent, précisent, argumentent, afin de répondre aux questions qui se posent, afin de conduire les catéchumènes sur le chemin de la vérité et leur permettre ainsi de proclamer leur foi en Dieu Père, Fils et Esprit. Et en ces premiers temps de l'Église, ils sont de plus en plus nombreux, et ce malgré les persécutions.

2. Le Symbole des apôtres. Le Credo occidental.

Les nouveaux baptisés affirment leur foi lors du baptême. Une forme dialoguée entre le prêtre célébrant et la personne baptisée où cette dernière répond "Oui je crois" aux différents énoncés de la foi.

On retrouve ces professions de foi baptismale dans différents recueils liturgiques et plusieurs Pères de l'Église l'évoquent, notamment Tertullien et st Hippolyte de Rome.

Vers 217 Hippolyte, évêque de Rome, met par écrit les questions posées aux catéchumènes.

« Crois-tu en Dieu le Père toi-puissant ? Que celui qui est baptisé réponde : Je crois. »

« Crois-tu au Christ Jésus, le Fils de Dieu, qui est né par l'Esprit Saint de la Vierge Marie, est mort, a été enseveli, est ressuscité vivant des morts dès le 3ème jour, est monté aux cieux, est assis à la droite du Père, viendra juger les vivants et les morts ? Réponse : Je crois. »

« Crois-tu au Saint-Esprit, à la Sainte Eglise, et à la résurrection de la chair ? Réponse : Je crois. »

Chaque réponse est accompagnée d'une plongée dans l'eau : le baptême est administré en trois étapes.

On peut donc dire qu'à la fin du II^e siècle l'Église de Rome possède un symbole baptismal où le dogme trinitaire est affirmé. C'est ce texte que nous appelons **le symbole des apôtres** et qui a été entièrement transcrit au IV^e en 340. C'est donc l'ancien symbole baptismal de l'Église de Rome.

CEC* § 194 « *Le symbole des apôtres est appelé ainsi, parce qu'il est considéré à juste titre comme le résumé fidèle de la foi des apôtres. Il est l'ancien symbole baptismal de l'Église de Rome.* »

Par la suite le symbole des apôtres ne sera plus utilisé, il sera à nouveau employé après Vatican 2. Il n'a été officiellement admis que dans l'édition 2002 du Missel romain. C'est celui que nous appelons aujourd'hui « **le court** ».

En effet dès la fin du IV^e siècle et jusqu'à Vatican 2, on confessera la foi en utilisant le symbole de Nicée Constantinople. « **Le long** ».

De quoi s'agit-il ?

3. Le symbole de Nicée- Constantinople. 325-381

Dès le premier siècle le christianisme se diffuse dans l'empire romain, autour de la Méditerranée, dans les grandes métropoles – Byzance (Constantinople), Rome, Alexandrie, Antioche...

Malgré les persécutions, le nombre de chrétiens ne cesse de s'accroître. Un tournant dans l'histoire de l'Église, la conversion de l'empereur Constantin au christianisme, il accorde la liberté de culte aux chrétiens. Nous sommes en 313, c'est l'édit de Milan. Il n'y a plus de persécutions. Le danger vient alors de l'intérieur, de ces doctrines qui remettent en cause la foi reçue des apôtres et qui menacent l'unité du christianisme.

Parmi les doctrines, l'hérésie arienne. A Alexandrie, le prêtre **Arius** (vers 318) développe un courant de pensée. Dieu ne peut pas engendrer, sinon il perdrait quelque chose de son être, de son essence. C'est un Dieu qui crée, qui n'engendre pas. Donc Jésus est une créature. Il a été créé et non pas engendré. Jésus est subordonné au Père. On ne peut pas adorer le Christ puisqu'il n'est pas Dieu.

Une prédication qui a beaucoup de succès, une doctrine qui préserve l'intégrité de Dieu. Dieu ne peut pas se faire homme.

La question qui est au cœur c'est **La Question trinitaire** :

- Comment Jésus Christ et l'Esprit saint sont-ils Dieu ?
- Comment Dieu peut-il être à la fois un et trois ?
- Comment Jésus est-il fils de Dieu ? Est-il fils adopté ou engendré ? S'il est adopté, il est donc inférieur au Père, de second rang.

Des débats houleux, la controverse s'envenime rapidement dans les églises orientales. C'est un grand danger pour l'unité de l'Eglise. L'empereur Constantin, récemment converti, se saisit de la question pour régler cette crise. Il faut définir la foi, et l'empereur réunit un concile œcuménique à Nicée en 325.

- **Le Concile de Nicée.**

Un concile œcuménique, universel, réunissant tous les évêques, c'est le **premier concile œcuménique** (qui s'étend à toute la terre habitée).

Tous les évêques de l'«œcumène» l'ensemble du monde civilisé.

Le concile se penche sur cette question de Dieu, Père, Fils et Esprit et donc sur la question de la filiation de Jésus. Il affirme que Jésus Christ est Dieu, de même nature que le Père « *Engendré, non pas créé, de même nature que le Père* ». « **Homooussios** ».

Fils unique du Père, engendré par Lui, ayant donc la même substance, la même nature que le Père. Il lui est consubstantiel.

Le concile condamne la doctrine d'Arius et élabore une définition de la foi, le **symbole de Nicée**. Il commence en affirmant la foi au Dieu unique, créateur

"Nous croyons en un Dieu, Père tout puissant, créateur de toutes choses visibles et invisibles.... »

Pas deux dieux, celui de l'AT dur et injuste, et celui du NT bon et plein d'amour, mais un seul Dieu créateur et tout puissant. Une toute puissance de l'amour qui se manifeste en Jésus.

*«et en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, unique engendré du Père, c'est à dire **de la substance du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé, consubstantiel (de même nature) au Père, par qui tout a été fait...** »*

"... sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation " entre les deux natures.

C'est vraiment la proclamation de la foi Trinitaire.

Il ne suffit pas d'un concile pour tout régler et il y eut des réactions hostiles, surtout en Orient. Des évêques refusent d'adopter ce symbole et sont déposés et exilés avec Arius. Pendant 50ans, on discute, des querelles théologiques qui ont lieu dans les rues, aux thermes, chez les commerçants..... (Cf. Grégoire de Nysse)

L'hérésie arienne ne disparaît pas, elle va se propager au-delà des frontières de l'empire romain, chez les peuples germaniques, ce qui aura des conséquences lors des invasions en occident au Vème, VIème.

Cependant, petit à petit on adopte le symbole de Nicée, en Occident, à la suite de st Hilaire de Poitiers. En Orient c'est plus dur. st Athanase se bat pour que les décisions de Nicée entrent dans les faits.

Mais la question se pose pour l'Esprit, un peu oublié à Nicée. On a affirmé que le Fils est de même nature que le Père, l'Esprit est-il de même nature que le Père et le Fils ? Certains soutiennent que l'Esprit n'est pas de nature, d'essence divine. Ce n'est qu'une créature (hérésie pneumatomaque ou macédonianiste).

Comment résoudre cette question ?

- **Le concile de Constantinople 381.**

C'est l'empereur **Théodose** qui dénoue la crise en **381** en convoquant le **Concile de Constantinople, 2ème concile œcuménique.**

La foi de Nicée est réaffirmée solennellement et on affirme la divinité du Saint Esprit. Il procède du Père et reçoit même adoration et même gloire.

"...Et en l'Esprit Saint, le Seigneur, qui vivifie, qui procède du Père, qui avec le Père et le Fils reçoit même adoration et même gloire, qui a parlé par les prophètes..."

L'empereur Théodose confère aux décrets du concile de Constantinople force de loi.

On peut parler à présent **du symbole de Nicée-Constantinople**, issu des deux premiers conciles œcuméniques. C'est ce qui est commun et qui unit les Eglises d'Orient et d'Occident. CEC* § 195 : « *le symbole dit de Nicée-Constantinople tient sa grande autorité de ce qu'il est issu des deux premiers Conciles œcuméniques. Il demeure commun aujourd'hui à toutes les grandes Eglises de l'Orient et de l'Occident* ».

4. Ephèse et Chalcédoine. (431 et 451).

D'autres conciles vont suivre au Vème siècle à Ephèse et Chalcédoine.

Une des questions du tchateur de ce matin : Jésus est-il vraiment Dieu ou simplement un homme ? Jésus, vrai Dieu et vrai homme ? Plus homme, plus Dieu ?

Si Jésus est à la fois Dieu et Homme alors comment Dieu peut-il être éternel et Jésus avoir une condition d'homme ?

C'est la question de la **nature du Christ. Comment Dieu et l'homme sont-ils unis en Jésus Christ ?**

L'évêque de Constantinople **Nestorius** en réfléchissant à la divinité et à l'humanité du Christ, arrive à la conclusion que Marie ne peut pas être la mère de Dieu, mais seulement celle de

l'homme Jésus : Jésus est un homme, en étroite relation avec le Père, mais ce n'est pas Dieu qui s'incarne. **Cela remet en cause la divinité de Jésus.**

En opposition, l'évêque d'Alexandrie, **Cyrille** affirme que les deux natures du Christ, humaine et divine, sont unies sans confusion en Lui. Marie peut alors être nommée la mère de Dieu. C'est cette position qui est retenue au **Concile d'Ephèse en 431, troisième concile œcuménique**. Les deux natures, humaine et divine, du Christ sont unies. Mais sans se confondre, elles sont unies et distinctes.

Si Nestorius remettait en cause la divinité du Christ, une autre thèse, hérésie, **remet en cause l'humanité de Jésus**. Eutychès, un moine de Constantinople affirme que la nature humaine de Jésus s'est fondue dans la nature divine. C'est le **monophysisme**, une seule nature divine et non plus deux natures unies.

Au quatrième concile œcuménique à Chalcédoine (banlieue de Constantinople) **en 451**, l'évêque de Rome, le pape Léon I formule le dogme: **Il y a deux natures unies dans la personne du Christ, mais cette union ne supprime pas la différence. Il est vrai Homme et vrai Dieu.**

Et jusqu'à aujourd'hui

Ces quatre conciles œcuméniques sont considérés comme le fondement, la référence de la foi chrétienne.

C'est donc ce symbole, tel que l'ont défini et écrit nos Pères dans la foi à Nicée-Constantinople et Ephèse-Chalcédoine que nous proclamons aujourd'hui.

Comme disait le tchateur dans le sketch de ce matin « Toutes ces questions nous emmènent bien loin ! »

Avant nous, d'autres se les sont posées et aujourd'hui les enfants, les jeunes, les parents, les catéchistes se les posent, nous les posent.

Cela nous invite à revenir aux sources de la foi transmise par les apôtres et à nous réapproprier le Credo.

Confesser la foi d'hier à aujourd'hui

« Qui dit « Je crois », dit « J'adhère à ce que nous croyons ». C.E.C.* § 185

Vers 30

A la Pentecôte, affirmation du kérygme : « Jésus que les chrétiens appellent Christ, Messie, a été mis à mort, Dieu l'a ressuscité, pour le pardon des péchés et le salut des hommes, nous en sommes témoins. »

Vers 80

Évangile de Mathieu : « Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » (Mat 28-19).
Première formulation de la Trinité.

Ier et IIème
siècles

Des hérésies : Le docétisme – *le Christ a revêtu une apparence humaine, il ne s'est pas incarné.*

Le gnosticisme – *la création n'est pas l'œuvre de Dieu, rejet de l'AT, rejet de l'Incarnation du Christ.*

Le marcionisme – *opposition entre le Dieu bon, celui du NT et le Dieu de l'AT.*

Et bien d'autres hérésies...

Fin du IIème
siècle

Symbole baptismal de l'Église de Rome, transcrite entièrement en 340. **Le symbole des apôtres.** « *Le symbole des apôtres est appelé ainsi, parce qu'il est considéré à juste titre comme le résumé fidèle de la foi des apôtres. Il est l'ancien symbole baptismal de l'Église de Rome.* » (C.E.C.* § 194)

313

Édit de Milan : Liberté de culte pour les chrétiens après la conversion de l'empereur Constantin.

Vers 318

Hérésie de l'**arianisme** (du prêtre Arius). Dieu ne peut pas engendrer, il perdrait quelque chose de son être. Dieu crée, il n'engendre pas, donc Jésus est une créature. Il a été créé et non pas engendré. Il est subordonné au Père.

325

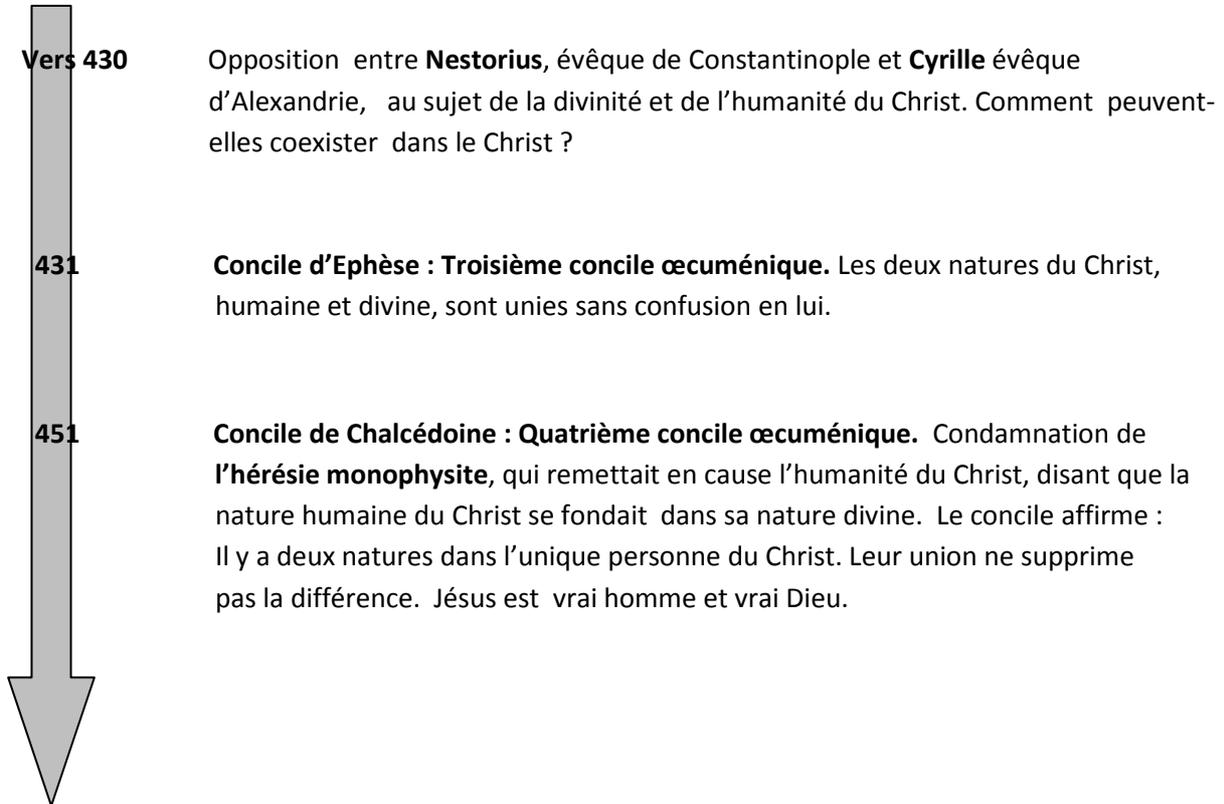
Concile de Nicée : Premier concile œcuménique. Condamnation de l'arianisme et affirmation de la foi trinitaire. « *Nous croyons en un Dieu, Père tout puissant, créateur de toutes choses visibles et invisible, et en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, unique engendré du Père, c'est à dire de la substance du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu engendré, non créé, consubstantiel (de même nature) au Père, par qui tout a été fait...* »
« *Sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation entre les deux natures* ».

381

Concile de Constantinople : Deuxième concile œcuménique. Confirmation solennelle du Symbole de Nicée et affirmation de la divinité du St Esprit.
« *Nous croyons en l'Esprit Saint, le Seigneur, qui vivifie, qui procède du Père, qui avec le Père et le Fils reçoit même adoration et même gloire, qui a parlé par les prophètes...* »

On parle à présent du Symbole de Nicée-Constantinople.

« Le symbole dit de Nicée-Constantinople tient sa grande autorité de ce qu'il est issu des deux premiers Conciles œcuméniques. Il demeure commun aujourd'hui à toutes les grandes Eglises de l'Orient et de l'Occident ». C.E.C.* § 195



Quatre conciles œcuméniques qui définissent, précisent, enracinent la foi chrétienne formulée dans le Credo, d'hier à aujourd'hui.

*C.E.C. : Catéchisme de l'Église catholique.